

Assam

Cette plaine du pays des dragons est la vallée la plus mouillée du monde. L'orge, le maïs et le riz s'y disputent la terre, ruisseau étroit rêvant au pied des Himalayas. Si peu de routes, ici, serpentent sous le ciel, qu'il faut frayer avec les chèvres et les moutons pour gagner les hauteurs, et contempler avec les yacks les miroitements d'argent du haut séjour des neiges. Tu ne comprends pas un mot du dialecte d'ici, qu'on nomme le dzongkha, te contentant de temps en temps de hocher comme eux la tête, ces lamas dans leurs draps qui disent leurs prières et font tourner d'une main de brefs moulins bruyants. Sinon, tes journées passent à faire des paniers, assis à même le sol, serré d'enfants déguenillés qui rient de toi à tout propos et sautent en arrière quand tu veux les toucher. Et les femmes voûtées sous mille fardeaux jamais ne te parlent...

(Bhutan)

Babrouisk

Balzac t'avait rejoint sur la Bérézina. Comme l'un de ses héros, tu te crottais et t'embourbais dans les chemins de... Babrouisk.

Entre les champs de seigle, de sarrasin et de patates, sur les sols pauvres de ces collines qui te masquaient encore le fleuve, s'étiraient des files de bougres en haillons, aux corps perclus de douleurs sourdes et qu'un nuage maudit venant du sud avait rendus pour jamais difformes. Sur la route, des camions s'ébranlaient, pleins de peaux toutes fraîches où s'agitaient encore des brins de viande tuméfiée. Bientôt, une tannerie dressa ses cheminées de brique. Dans la cour, les peaux s'amoncelaient sous des nuées de mouches. Des ouvriers à pleines mains en chargeaient des chariots que d'autres poussaient vers l'usine. Les narines dilatées, les yeux clos, tu te repaissais de la puanteur.

(Biélorussie)

Mogok

Le saphir, si l'on en croit l'hébreu, est la plus belle chose ; le rubis, lui, surgi du latin, se veut rouge, sauf en Bohême ou au Brésil, où gît une variété, là rose, ici topaze. Mais c'est le blanc qui réunit ces deux variantes du corindon (du télougou *corind*) : on dit rubis ou saphir blanc, indifféremment. Muni de ce grimoire écrit par un nain, tu avais chu à Rangoon, pris l'auto vers le nord, suivi la crue de l'Irawady. Direction : les mines de Mogok, qui fournirent en pierres les royaumes de Pyû, de Siam et de Pagan, richissimes jadis, aujourd'hui déclinés. Autour de toi saillaient les cimes du Shan, et plus loin la Chine. Ah ! tu ne payais pas de mine avec ta pioche et ton lampion ! Et les Birmans riaient en te voyant à tâtons trotter dans les galeries, piocher comme tu pouvais, suer sous le choc sans trouver le fond, ton livre à la main...

(*Birmanie*)

Cochabamba

Tu allais le long de l'oléoduc de Cochabamba. Le gros serpent rouillé courait sur la sierra vers les plateaux steppiques couchés aux pieds des Andes. L'oreille collée contre l'acier, tu écoutais l'huile couler avec un bruit de succion lente. Sans piper mot, tu méditais sous le pipe-line, et ton rêve était comme aspiré par le murmure latent qui faisait vibrer le tuyau, et tes pensées lentement s'y épuisaient, tel qu'un gisement profond et sinueux s'évapore.

Au loin brûlaient les têtes d'une raffinerie étincelante, et les neiges de quelques sommets se fondaient dans les nuages.

On avait trouvé une mine d'argent au cœur des montagnes. Tu avais cédé tes plants de coca, vendu ta bicoque à un gars du Chaco, livré ta femme à la fortune. Tu quittais tout pour travailler dans le nouvel eldorado.

(Bolivie)

Tuzla

Un livre mentionnait ce villageois qui avait économisé le sel de sa soupe pour saler un cochon et manger un peu de viande. Il s'était fait pincer au fond de la mine à chiper des cristaux et viré aussi sec. Il en serait quitte pour turbiner ailleurs et renoncer à ces belles gemmes qu'il revendait au noir entre deux grains. Tuzla souffrait d'un foutu climat ! Restait pour se refaire à dégoter un plan dans l'industrie chimique. Avec son savoir-faire, son expérience des bases et des acides, sa connaissance du soufre et du mercure, son humour volatil, ses séjours à Vichy, à Sedltiz, à Epsom, et sa science des dérivés : chlorure, chlorite, bicarbonate : c'est sûr, on lui ferait un pont d'or, sa fortune était faite, sus à l'usine et mort à l'archiduc ! Mais la soupe restait fade, et le porc dans l'assiette avait refroidi. Pauvre poivre du rêve !

(Bosnie-Herzégovine)

Jwaneng

Aucune vision comme celle du diamant pris à sa gangue ne saurait mieux guérir de ces soudaines dépressions qu'ourdirent dans les sables – et peut-être à dessein? – les sels du Makarikari et de l'Okavongo.

Aussi projetas-tu le voyage d'Orapa à Jwaneng, car la tristesse t'avait gagné au milieu du désert qu'au fond de toi formait ce paysage, et tu sentais s'y dessécher l'oasis de ta joie (empruntons cette image au poète).

Sur la route, tu appris par cœur les contes des statisticiens: chaque année, disaient-ils, 15 millions de carats étaient tirés du fond de ces mines, arrachés à coups sourds à ces amas de kimberlite où le carbone s'était durci et purifié.

Gemme: quelle passion saurait se dire plus sobrement que celle de ces pierres précieuses qu'aucun corps ici-bas n'use ni n'attendrit?

(Botswana)

Xingu

Dans le ciel étoilé, au-dessus des eaux claires, clignote un œil cyclopéen.

Sans te lever, tu regardes passer ce lointain télescope dont l'orbite elliptique épouse l'ombre de la terre. Que saisit-il des méandres du fleuve où s'enroule par bribes une savane arborée, laquelle égraine négligemment son réseau d'anses et de pochoirs ? Que comprend-il de ce serpent bourbeux dont les détours changeants sèment au gré des pluies les mornes reliquats de ses mues fantasques ?

Sur les rives gréseuses, le feu fait crépiter les branches de maté que des Indiens ont effeuillées avec patience. Tu en bourres des sacs qui descendront sur leurs pirogues vers Belém. Tu feras avec eux ce sinueux voyage, humant l'odeur de la rivière qui s'amuse à dévier de son cours entre des arbres envasés et fusibles.

(Brésil)

Ruse

De tous côtés les larges proues des pétroliers écumaient le fleuve. Sur la rive bulgare, des flammes s'élevaient au-dessus d'une raffinerie bruyante dont les tuyères boursouflées et tordues semblaient près d'éclater. Des grues flottantes s'activaient dans un serein vacarme, hissant des citernes au milieu des nues.

Ruse était ma dernière escale sur la route d'un tombeau thrace qui avait échappé aux razzias des Slaves et des Mongols.

Plusieurs fois, des filles m'abordèrent, et je n'osai les repousser, obsédé par le souvenir d'Orphée déchiqueté par les Ménades.

Sous le pont de l'Amitié, je songeai à Cicéron et Atticus, l'ambitieux et l'épicurien, fidèles dans les épreuves. Et les mouettes qui piaillaient me firent penser aux tristes Piérides, changées par les Muses en oiseaux railleurs.

(Bulgarie)

Udong

Je laisse derrière moi les tombes enfouies depuis trois cents ans et où sommeillent tant de rois et de princesses khmers, dans ce village d'Udong à la gloire oubliée.

Mais gravir d'un trait la colline du Phnom me retiendra plus longtemps.

Depuis sa cime à la coiffure exubérante, j'admire le mouvement lent des quatre bras qui s'agitent autour du Mékong, comme d'un corps alité capable de débordements funestes.

Tout en bas, dans la ville délabrée, l'on peut se procurer pour quelques riels des capsules de pavot dont il ne reste qu'à extraire le stupéfiant latex. Les jeunes drogués qui en revendent savent qu'ils vont bientôt mourir.

Je vois aussi qu'au pied des forêts verdoyantes où s'accumulent des coupes sans nombre, les rizières inondées font miroiter la nue livide.

(Cambodge)

Buéa

Un tabletier de Buéa racontait à qui voulait l'entendre ses courses dans la forêt pour ramener des bois précieux, ses escapades au sommet des palmiers pour dénicher du corozo.

“ Les bras chargés d'acajou, les mains pleines d'ébène, le cou ployant sous l'okoumé ” : c'est ainsi qu'il se décrivait aux nouveaux venus, oubliant qu'il ne s'aventurait dans cette jungle qu'au milieu d'une troupe de Doualas dévoués dont il se croyait le dieu et qui, un soir, comme le tambour avait résonné plus que de coutume au-dessus des champs de coprah, lui coupèrent la tête et pillèrent ses trésors.

Pendant ce temps, le fleuve Sanaga traînait ses alluvions au pied du volcan muet, enchaînant un peu plus à la plaine cette presque jadis tentée par le large et qui s'étirait au soleil comme le sein d'une femme allongée.

(Cameroun)